

Emmanuel GERLIN

Jeune Ambassadeur de l'Unicef

J EUNE
AMBASSADEUR
EN
J AMAÏQUE

Itinéraires



Emmanuel a 17 ans. L'an dernier, il a été choisi comme Jeune Ambassadeur de l'UNICEF. A ce titre, il s'est rendu en Jamaïque, puis au sommet des jeunes du J8, organisé en parallèle au G8, à Saint Petersburg pour exprimer ses propositions face à certains problèmes mondiaux.

Afin de mieux sensibiliser les publics sur les conditions de vie des enfants et jeunes jamaïcains mais aussi sur le travail accompli là-bas par l'UNICEF, il a rédigé ce carnet de bord. Il y raconte simplement et avec lucidité ce qu'il a vu et ressenti.

Ce n'est pas la première fois qu'Emmanuel écrit. A 14 ans, il publie déjà son premier récit "Enquête au Moyen Age". C'est aussi l'un de ses textes qui lui a permis de devenir Jury Junior au Festival Jules Verne de Paris 2006 puis de partir en stage sur le Belem.

Nul doute que ces notes prises au cours de son voyage en Jamaïque nous permettront de mieux appréhender une réalité dont nous ne percevons pas toujours la tragédie.



ISBN : 978-2-9527613-0-7



9 782952 761307

Emmanuel Gerlin

Jeune ambassadeur
en Jamaïque...

Carnet de bord

Aux enfants de Jamaïque et du Monde.

*Un grand merci au comité Unicef Toulouse et à l'Unicef France
pour la confiance qu'ils m'ont témoignée...
Merci à Luigi Zuccante,
sans qui ce livre n'aurait jamais pu voir le jour.*

Préface

Le monde a bien changé. Autrefois, il s'arrêtait aux portes du village, ou bien, au mieux, pour les plus aventureux, aux portes de la province. Celui qui sortait de cet espace-là, si jamais il en revenait, en gagnait la réputation d'un aventurier exceptionnel à qui la chance avait souri puisqu'elle l'avait ramené chez lui. En ce temps-là, cependant, le monde était celui de la jeunesse. On sortait tôt de l'enfance et celui qui avait en lui la force et le courage partait à quatorze ou quinze ans, parfois même avant, à l'assaut de la vie et du monde.

Aujourd'hui, le monde est vaste et la jeunesse doit être patiente pour attendre l'âge où elle pourra s'engager et prendre ses responsabilités. On a même inventé des mots pour décrire cet âge où la société interdit à Arthur de devenir Rimbaud et le claquemure dans les jupes de la veuve du capitaine... On a d'abord inventé le mot « adolescent » pour qualifier ceux que l'on voulait confiner à une enfance mise en point d'orgue, puis, ces dernières années on a même inventé le terme de « adulescent » pour maintenir dans un no mans' land de l'irresponsabilité des hommes que Molière aurait déjà mis dans le monde des barbons.

Emmanuel Gerlin a refusé d'entrer dans cette logique de l'inertie et de l'hésitation devant la prise de responsabilité. En 2006, à l'âge de seize ans, alors qu'il était en classe de

seconde au lycée Marcellin Berthelot, à Toulouse, il est parti comme ambassadeur de l'UNICEF en Jamaïque, pour voir et porter témoignage. Ce témoignage, il n'est pas resté dans les vagues chimères d'un projet sans cesse reporté, il est là, dans les pages que vous allez lire, et il est d'une force incroyable que l'on n'imaginerait pas aujourd'hui chez quelqu'un de seize ans.

C'est qu'Emmanuel Gerlin avait depuis longtemps en lui cette pulsion à se tourner vers les autres. D'un naturel timide et discret, il a su très tôt forcer ce trait de caractère pour aller vers les autres, ressentir les misères et les souffrances du monde pour s'en indigner. Dès la classe de cinquième, au collège Marcellin Berthelot, il avait montré sa volonté de dire et témoigner en s'engageant, à l'âge où d'autres collectionnent les images de footballeurs, dans un projet d'écriture. C'est l'association « Encre de Garonne » qui avait été le déclencheur pour lui. Dans le cadre de cet atelier d'écriture, il avait commencé à écrire des nouvelles. C'est là qu'il a forgé son style déjà rempli de force que vous allez découvrir dans ce texte où il rapporte la mission qu'il a accepté de remplir dans le cadre de l'UNICEF.

Aujourd'hui, Emmanuel Gerlin a dix-sept ans. « On n'est pas sérieux quand on a dix sept ans », mais on prépare peut-être un destin rimbaldien...

Patrick Lanneau
*Formateur à l'IUFM Midi Pyrénées,
associé au service des Relations Internationales
chargé du suivi des étudiants en mobilité.*

LES DEBUTS DE L'AVENTURE

En octobre 2005, l'Unicef France a lancé le programme « **Ambassadeurs Jeunes** » dans cinq départements, à titre expérimental, permettant à des adolescents de 15 à 18 ans de s'engager pour trois ans afin de faire connaître autour d'eux, au sein de leur établissement scolaire, de leur quartier ou de leur ville, la situation des enfants dans le monde et l'action de l'Unicef, d'agir avec et pour l'organisation. Le comité 31, avec l'appui de l'Inspection régionale, a choisi cinq établissements pour lancer l'opération.

Elève de seconde au lycée Berthelot, je savais depuis longtemps que, loin de connaître le confort qui me semblait naturel, beaucoup d'enfants vivaient dans des conditions inhumaines. Mais quand on est lycéen, on n'a pas beaucoup d'opportunités pour s'engager. Un matin de février, pourtant, l'une des multiples affiches du hall du lycée a attiré mon attention...

DEFENSE DE NE PAS AGIR

Agissez

**Devenez ambassadeur de la cause des enfants
JEUNES AMBASSADEURS de l'UNICEF**

Je suis donc allé à la Vie Scolaire pour obtenir plus de renseignements. David, un surveillant, m'a donné un petit dépliant expliquant les différents rôles du Jeune Ambassadeur et m'a conseillé de rédiger une lettre de moti-

vation pour le devenir. De retour chez moi, je me suis précipité sur mon ordinateur...

Je m'appelle Emmanuel Gerlin. J'ai 16 ans, et je suis en classe de Seconde au lycée berthelot de Toulouse. Toulouse est une ville de France. La France est un des pays les plus riches et les plus développés du monde. Ainsi, je peux étudier, pour avoir un métier dans quelques années et gagner assez d'argent pour vivre sans souci. Si j'ai faim, je mange. Si j'ai soif, je bois. Si je suis malade, un docteur se trouve à cinq minutes de chez moi, et une pharmacie à trois. Si je m'ennuie, je peux faire ce que je veux : lire, jouer à des jeux vidéos, faire de la musique ou du sport, partir en vacances... C'est ça, les pays riches !

Cependant, je sais aussi que tous les enfants du monde n'ont pas la même chance. Les journaux télévisés se plaisent à nous montrer des images de famine, de guerre, de catastrophes naturelles... Toutes les secondes, un enfant meurt du sida, du paludisme, de la faim, de la soif de la guerre... J'aurais pu naître à leur place, après tout. Après le tsunami de 2004, tout le monde, impressionné par cette vague géante qui s'était abattue sur des populations, a donné. Moi aussi. Mais des gens qui meurent, il y en a tous les jours sur tous les continents. Et qui en parle ?

J'ai déjà eu l'occasion de faire une action pour des enfants : il y a deux ans, lorsque j'étais au collège, avec la documentaliste et d'autres jeunes, volontaires et motivés, et en collaboration avec l'association A.R.A. TOGO (Association Revéloise des Amis du Togo) nous avons fait quelques panneaux sur les conditions de vie des enfants d'un village togolais. Ces panneaux ont ensuite été affichés dans la galerie du collège. Réaliser ce projet m'avait beaucoup plu et beaucoup intéressé, mais m'avait aussi ouvert les yeux sur la situation des enfants dans les pays pauvres. J'ai très envie de continuer à sensibiliser le monde qui m'entoure à ces sujets. Je veux qu'on en parle. Je veux que le monde en prenne conscience. Nous ne pouvons rester aveugles plus longtemps face à la pauvreté, à l'exploitation et à la violence. Je veux qu'un jour, tous

les enfants puissent vivre dans les mêmes conditions de vie que celles d'un jeune Français comme moi. Qu'ils aient enfin l'enfance que leur garantit la Convention internationale relative aux droits de l'enfant, signée mais pas toujours respectée. Je veux me battre pour cela.

C'est pourquoi j'adresse aujourd'hui cette lettre à l'UNICEF. J'aimerais beaucoup, si j'étais choisi comme jeune ambassadeur, accomplir différentes actions pour améliorer les conditions de vie des enfants du monde, en apprendre un peu plus sur eux, sensibiliser le monde qui m'entoure, aux côtés d'une organisation internationale telle que l'UNICEF. Je suis prêt à donner de mon temps pour cela. J'espère vraiment avoir cette chance.

Emmanuel Gerlin, 16 ans

J'ai eu la joie de voir ma candidature retenue dès mars 2006, comme quatre autres élèves du département. Après quelques entretiens et réunions d'information, j'ai appris que je ferais partie, avec Lorenn Fouquet, d'un voyage en Jamaïque, organisé pendant les vacances de printemps par l'Unicef.

Lorenn est en classe de Seconde au lycée des Arènes, en section Audiovisuel. Véritablement passionnée par l'humanaire, elle parraine déjà depuis plusieurs années une petite Thaïlandaise. Comme moi, elle était impatiente d'agir.

Participer à une mission, pourquoi ?

C'est passer des mots et des images à la rencontre d'une réalité vivante, découvrir le quotidien de ceux qui vivent ou tentent de survivre dans un pays en voie de développement, voir aussi comment agit l'Unicef face à cette situation avec les moyens qui sont les siens, modestes, mais efficaces, comprendre plus intensément la nécessité et le

sens de notre engagement.

C'est ainsi que le 3 avril, Lorenn et moi partons pour Paris.

A Paris, au siège de l'Unicef France, nous sommes accueillis par Carole Réminny, qui nous avait déjà envoyé de nombreux e-mails. Nous faisons connaissance en attendant l'arrivée des quatre autres jeunes ambassadeurs, Florian, Laure, Aurélie et Sarah, qui ne tardent pas à nous rejoindre.

Préparant un article sur notre départ pour la Jamaïque sur le site internet de l'Unicef, Thomas, membre du comité, nous pose quelques questions sur notre engagement.

Laure, en classe de Terminale, vient d'Eschbach, en Alsace. Elle a déjà fait du bénévolat en vendant des cartes de vœux au profit de l'Unicef.

Sarah, en 1^{ère} L à Marseille, a bien l'intention de faire « bouger les choses ».

C'est aussi l'avis d'Aurélie, en BTS d'assistance de direction à Tremblois-les-Carignan dans les Ardennes, qui tient avant tout à aider les enfants et à être à l'écoute des gens.

Florian, en 2nde à Saint-Raphaël, dans le Var, rêve comme nous d'agir et de s'exprimer, en particulier sur ce sujet longtemps tabou qu'est le sida.

Valérie Monsch, secrétaire générale adjointe de l'Unicef et responsable du projet Jeunes Ambassadeurs, et Anne Fouchard, directrice de l'Information et de la Communication, nous accompagnent en Jamaïque ; Amandine Roche, photographe, et Sandra Laboucarie, journaliste, se joignent aussi à nous.

Quand tout le monde est là, Carole nous rappelle le rôle de l'Unicef et les objectifs de notre mission, enchaînant vidéos, diapos et commentaires.

L'Unicef, Fonds International des Nations Unies pour l'Enfance, a été créé en 1946 pour protéger la vie des enfants ; en 1953 cette action, destinée d'abord aux seuls enfants d'Europe, est étendue à ceux du monde entier ; sa mission devient permanente ; s'y ajoute, désormais essentiel, le souci de la protection et du développement des enfants.

Agence des Nations unies, son conseil d'administration, composé de 36 membres, siège à New York. Son budget global, de 1,3 milliard de dollars, provient de dons de particuliers et de contributions volontaires des gouvernements. Guidé par la **Convention internationale des droits de l'enfant** de 1989, l'Unicef s'efforce aujourd'hui de créer les conditions nécessaires pour que puissent vivre et grandir dignement les enfants du monde.

Présent dans 156 pays, il intervient dans de nombreux domaines, dont cinq prioritaires, l'éducation, la survie et le développement du jeune enfant, la protection, les actions de plaidoyer en faveur des droits de l'enfant et, enfin, la lutte contre le sida, après le lancement en 2005 d'une grande campagne de cinq ans contre ce fléau. L'Unicef agit aussi dans les situations d'urgence, comme en cas de catastrophe naturelle, de guerre, de famine...

37 comités nationaux représentent l'Unicef dans les pays industrialisés, comme l'Unicef France où nous nous trouvons en ce moment, lui-même représenté dans 80 comités départementaux réunissant 4000 bénévoles. Son rôle consiste à sensibiliser les publics aux problèmes de l'en-

fance à travers le monde et à collecter des fonds, pour soutenir l'action de l'Unicef.

L'opération Jeunes Ambassadeurs nous fait participer à cette action et le voyage en Jamaïque s'inscrit dans ce cadre, puisque nous aurons au retour la mission de témoigner par différents moyens (photos, films...) de notre expérience. En ce qui me concerne, je sais déjà que ce sera par l'écriture.

EN ROUTE

Lundi 24 avril

Le jour le plus long (31 heures)

Le lendemain matin, nous nous envolons pour la Jamaïque, via Londres... L'arrêt à Gatwick, l'aéroport de Londres, nous permet de changer nos euros en dollars jamaïcains.

Quand nous gagnons la salle d'embarquement, j'ai dans ma poche quelque trois mille trois cents dollars. \$3300!... Bon, je précise, J\$3300... Trois mille trois cents dollars jamaïcains. C'est-à-dire l'équivalent de 50 euros, ou de 52 dollars américains.

Et c'est le départ. A midi, notre Boeing 777 s'envole avec nous au-dessus de l'épais brouillard londonien. Après avoir survolé Haïti, l'appareil se pose, sous les applaudissements des voyageurs, sur la piste d'atterrissage du Kingston Norman Manley International Airport, en Jamaïque !

De gros nuages noirs couvrent le ciel qui nous paraissait si bleu quelques kilomètres plus tôt. Je peux ranger la casquette et les lunettes de soleil que je venais de sortir. Il semble que la saison des pluies ait décidé de faire une prérentrée cette année.

Il pleut à Kingston !

Il pleut, soit, mais la température extérieure est tout de même de 35°C. Dès notre sortie de l'avion, nous sommes tous écrasés par la chaleur accablante.

Et c'est l'inoubliable passage à la douane.

Déjà, un panneau signale que nous ne sommes autorisés à introduire en Jamaïque que des vêtements, des affaires de toilette et des documents de travail.

De plus, deux dames contrôlent toutes les sorties de l'aéroport, en fouillant régulièrement quelques sacs - en particulier ceux des étrangers - et mènent un curieux interrogatoire ...

Notre tour arrive.

« How will you spend your money ? (Que comptez-vous faire de votre argent ?)

- Euh... what ? (Euh... quoi ?)

- Howwillyouspendyourmoney ? (Que comptez-vous faire de votre argent ?)

- I don't understand. (Je ne comprends pas.)

- Hoiouenoé ? » (Qcompvoufairotrogen ?)

C'est ensuite Anne, qui en tant que directrice de la Communication à l'Unicef, parle sans doute anglais mieux que nous tous réunis, qui prend la relève.

« Will you bring something home ? (Vous comptez ramener quelque chose ?)

- Listen, we are members of the Unicef and... (Ecoutez, nous sommes de l'Unicef et...) commence Anne.

- I asked you a question. Will you bring something home? (Je vous ai posé une question. Vous comptez rapporter quelque chose ?)

- Yeah, we're going to kidnap a kid and take home in our suitcase. (Ouais, nous allons kidnapper un enfant et le ramener dans nos valises.)

- Are you kidding ? (Vous vous fidez de moi ?)

Finalement, je réussis à introduire en fraude différentes marchandises interdites : mes pschitt pschitt anti-moustiques, des gâteaux et des bonbons, des livres, un appareil-photo, un carnet de notes... Et même un porte-clés souvenir de Londres !

A l'extérieur nous attend une personne du bureau de l'Unicef en Jamaïque, Monica Dias. Après avoir fait connaissance, nous montons dans le minibus qui nous transportera toute la semaine.

La Jamaïque, d'hier à aujourd'hui

La Jamaïque est une île située au sud de Cuba, dans les Antilles. D'une superficie de 10 991 km², elle est peuplée par plus de 2,6 millions d'habitants, dont près d'un million de moins de 18 ans. Découpée en 14 « paroisses » administratives dirigées par des conseils élus par le peuple ou administrées par des commissions, l'île compte plusieurs grandes villes, dont Montego Bay, Ochos Rios, Mandeville, et Kingston, la capitale, où vivent 656 000 habitants. L'anglais est la langue officielle, mais l'espagnol et un patois créole y sont aussi parlés.

Découverte en 1494 par Christophe Colomb, l'île fut d'abord annexée par l'Espagne. Ses autochtones, les Arawaks, constituèrent la première main d'œuvre d'esclaves pour les Espagnols, et furent rapidement décimés et remplacés par des esclaves noirs amenés d'Afrique. En 1670, la colonie devint britannique après que l'amiral Anglais Penn se soit emparé d'elle. Premier exportateur de sucre au monde, elle devint un paradis pour les pirates tels que Henri Morgan, mais aussi un élément clé du triangle commercial (esclaves

vers les Caraïbes, sucre vers l'Angleterre et pacotille vers l'Afrique). Après l'abolition de l'esclavage en 1833, les affranchis quittèrent les plantations pour l'intérieur des terres et devinrent rapidement la cible de mesures discriminatoires, tandis que l'économie restait dominée par une minorité de planteurs blancs. En 1865 cette situation dégénéra en rébellion puis en révolte ; celle-ci ne fut maîtrisée que 19 ans plus tard, avec l'établissement d'un gouvernement colonial. Les mouvements nationalistes se développèrent au XXème siècle, jusqu'à l'indépendance de l'île en 1962. Plusieurs Premiers Ministres se succédèrent alors, la vie politique étant marquée par le bipartisme, jusqu'à Percival Patterson en 1992, qui s'est engagé à faire de la Jamaïque une république, à dynamiser l'économie et à lutter avec les Etats-Unis contre le trafic de drogue. Le 30 mars 2006, pour la première fois dans l'histoire du pays, une femme, Portia Simpson Miller, est élue à la tête de la Jamaïque. Elle se veut la représentatrice des plus pauvres...

Aujourd'hui, la Jamaïque, qui commence à se développer, doit faire face à une situation de surendettement qui constitue un véritable handicap pour son économie, et au climat de violence et d'insécurité en forte expansion.

Selon une estimation, et par la faute d'une économie dépendant du tourisme et de la bauxite dont l'exploitation se dégrade, mais aussi d'un manque de qualification, notamment en ce qui concerne les emplois récemment créés, 6 Jamaïcains sur 10 sont au chômage ou en situation professionnelle précaire.

La Jamaïque a fait de gros progrès durant les années 1990 pour aider les enfants, en réduisant la malnutrition, en développant la vaccination, en surveillant les maladies, et en

améliorant l'accès à l'eau potable, à l'hygiène et à l'éducation. Le gouvernement et l'Unicef cherchent depuis 2002 à améliorer la situation des enfants par une approche basée sur leurs droits. Aujourd'hui, la quasi-totalité des enfants en âge d'aller à l'école primaire est scolarisée, mais la qualité de l'enseignement est insuffisante, et beaucoup d'enfants, en particulier les garçons, sont encore analphabètes à la sortie de ce cycle.

De plus, 22 000 enfants travaillent et 2 500 vivent dans la rue. Le nombre de suicides, d'actes de violence, d'accidents de la route, d'infractions pénales et d'abus d'alcool et de drogue chez les adolescents est préoccupant.

L'Unicef, qui soutient de nombreuses associations locales, a obtenu récemment des résultats importants en ce qui concerne, entre autres, l'intégration d'objectifs sanitaires et éducatifs pour les enfants, les possibilités de participation authentique des ados à la recherche... et à la **lutte contre le VIH/sida, thème de notre voyage.**

Notre simple transfert à l'hôtel, situé dans le « New Kingston », au milieu des buildings, en passant par les quartiers défavorisés de la ville, me fait prendre conscience une première fois des inégalités sociales en Jamaïque. Tandis qu'une minorité de Jamaïcains, composée essentiellement de blancs, se partage les belles propriétés, la majorité des habitants de l'île vit dans des taudis, avec des planches de bois en guise de murs et de la tôle gondolée pour toit. Et ces deux mondes cohabitent.

On en revient ainsi à cette question, qui se pose malheureusement pour de nombreux pays, même pour les Etats-Unis : qu'est-ce qui a changé depuis l'abolition de l'esclavage, qui eut lieu en 1833, en Jamaïque ?

L'hôtel, quant à lui, n'a rien à voir avec les bidonvilles : grandes chambres, balcon avec vue du 8^e étage sur Kingston, restaurant, piscine, bar...

Vers huit heures du soir, c'est-à-dire trois heures du matin à Paris, Bertrand Bainvel, représentant de l'Unicef en Jamaïque, vient nous rencontrer au restaurant pour nous parler de notre mission. Information que notre fatigue lui fera abréger...